

# BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Collection de brochures hebdomadaires pour le travail libre des enfants

Texte de M<sup>me</sup> LAGIER-BRUNO, institutrice en retraite  
Dessins d'ÉLISE FREINET

Adaptation pédagogique des Commissions de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

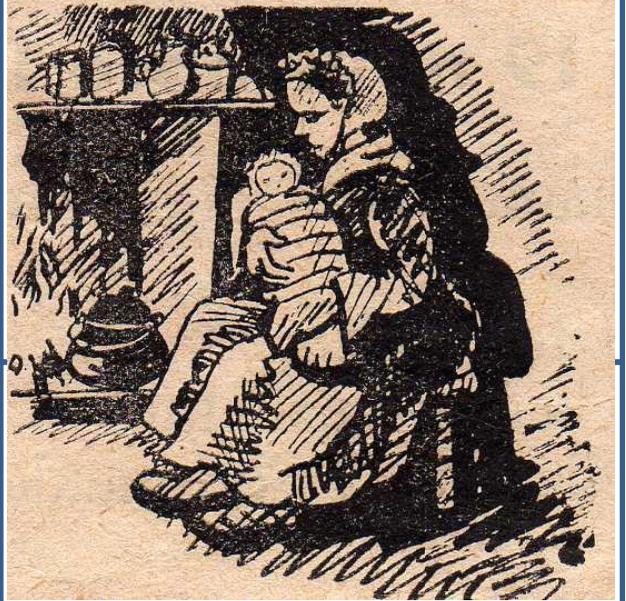
## Bélôti



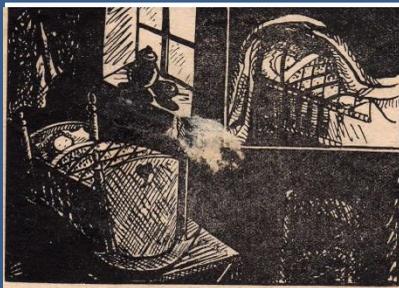
L'Imprimerie à l'École  
CANNES (A-M.)

15 Juin 1949

# 79



La naissance de Bélôti  
le 19 novembre 1828



Le berceau de Bélôti



Le baptême



Premiers habits



Bélôti mange



Ce que font  
les parents  
de Bélôti

C'est la maman qui  
va chercher l'eau à la  
fontaine dans ses deux  
seilles suspendues à  
un balancier.



Bélôti apprend à travailler

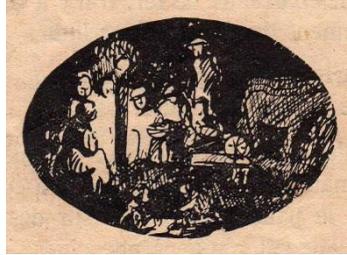




**Le colporteur**



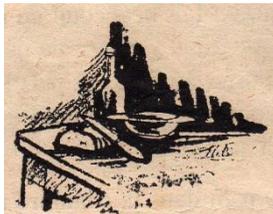
**La maison de Bélôti**



**Batalouolo**



**Le pain**

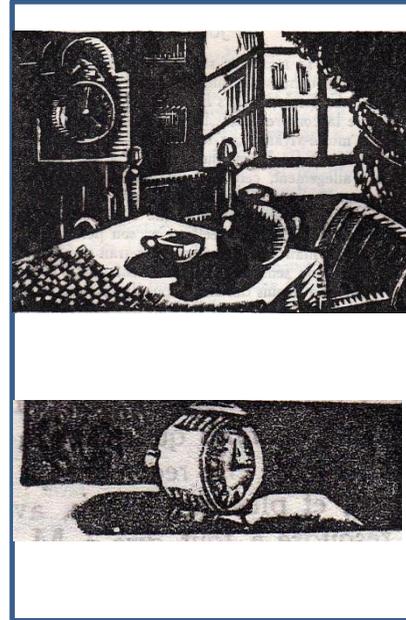
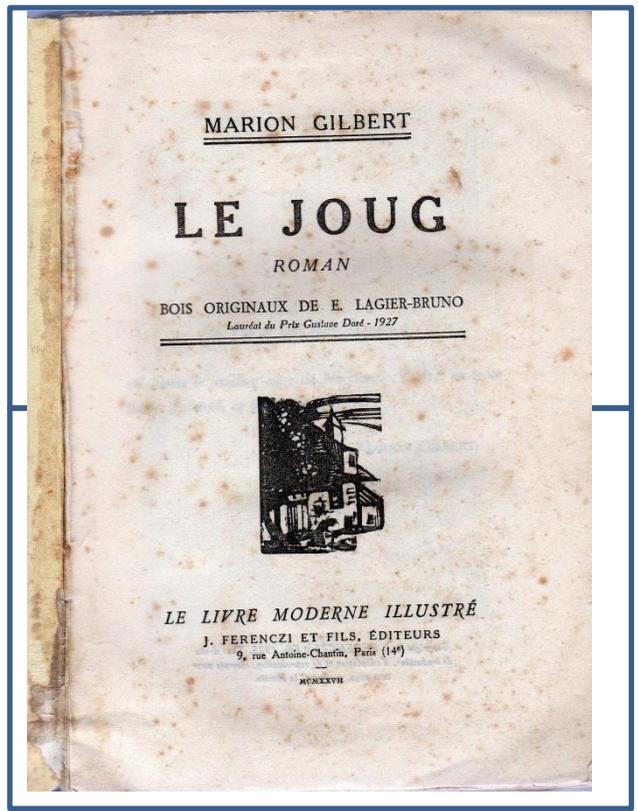
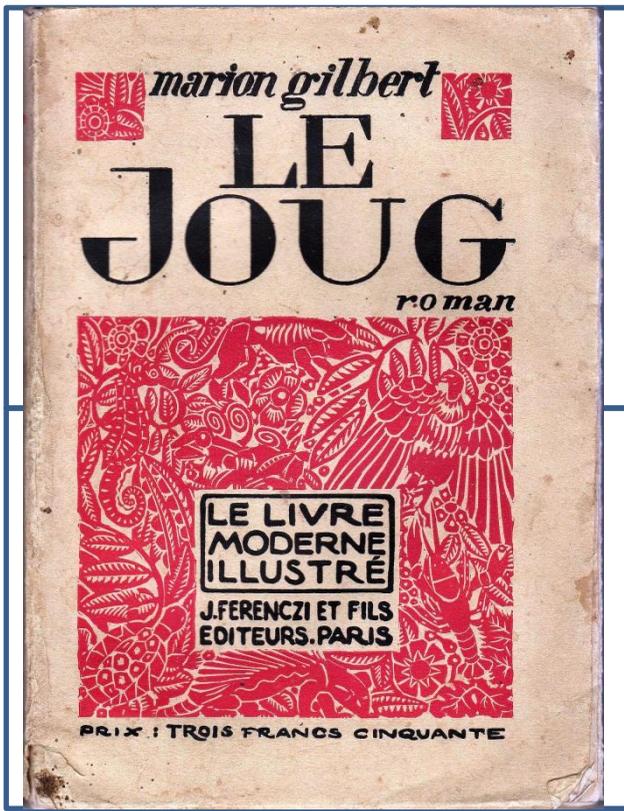


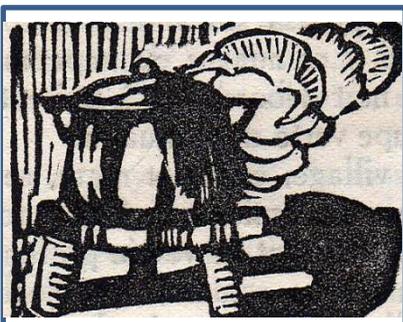
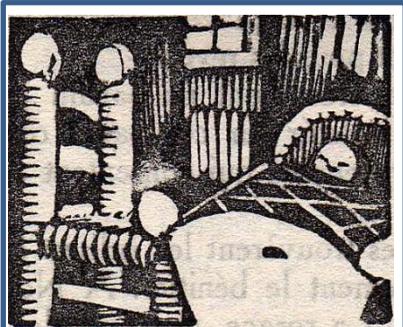
**Dans la ronde du travail**

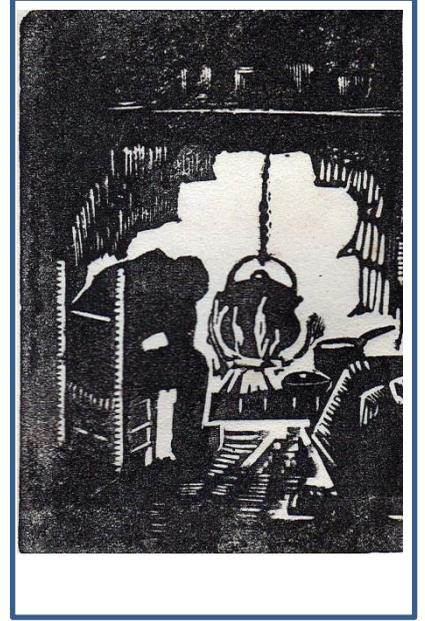
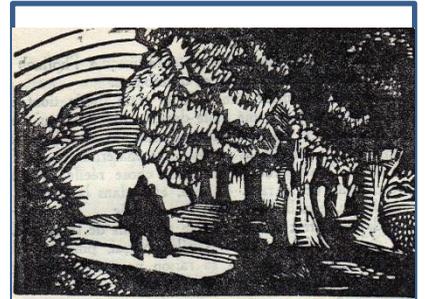


Texte de M<sup>me</sup> LAGIER-BRUNO, institutrice en retraite  
Dessins d'ELISE FREINET

Élise Freinet est la fille de Mme Lagier-Bruno  
Mme Lagier-Bruno termine sa carrière  
à Saint-Martin-de-Queyrières  
Élise Lagier-Bruno est institutrice à Sainte-Marguerite,  
hameau de Saint-Martin-de-Queyrières, école qu'elle  
quitte le 24/4/1922 pour se rendre à l'école de dessin ABC  
de Paris







**LE 29 JUIN 1927  
ÉLISE LAGIER-BRUNO  
EST LAURÉATE DU  
PRIX GUSTAVE DORÉ  
POUR SES  
BOIS ORIGINAUX  
DANS LE ROMAN  
« LE JOUG »  
DE MARION GILBERT**

**COMEDIA**

**Le Grand Prix Gustave Doré**

Les lauréats du 2<sup>e</sup> Grand Prix G. Doré seront proclamés le 29 juin prochain, au cours d'un banquet qui aura lieu à Lutetia, à 13 heures, sous la présidence de M. Marcel Prévost, qu'entoureront des artistes, des écrivains, des critiques d'art, des critiques littéraires et les fondateurs du prix, M. Gottschalk, directeur du magazine d'art *A.B.C.*, et les éditeurs Ferenczi.

Le Grand Prix Gustave Doré consiste en un premier prix de 5.000 fr. et un second de 2.000 fr., pour l'illustration, par gravure sur bois, de deux romans destinés à paraître dans la collection « Le Livre moderne illustré ».

Cette année-ci, il s'agissait d'illustrer *Le Joug*, de Marion Gilbert, et *La Naufragée*, de Francis de Miomandre.

Entre plus de huit cents concurrents, ont été élus : pour le premier prix, Mme E. Lagier-Bruno, qui a illustré *Le Joug*, et, pour le second, M. Armand Pétit-Jean, qui a illustré *La Naufragée*. Tous deux sont élèves du cours *A.B.C.*

Mme E. Lagier-Bruno est une institutrice des Hautes-Alpes. M. Pétit-Jean est un jeune ouvrier dessinateur lithographe parisien.



Le Cri des travailleurs des A.M. organe de la région communiste du Sud-Est

Parvenue de titre Le Cri des Alpes-Maritimes

Parvenue de titre Le Cri des travailleurs des A.M. et des B.A.

Numerotation : 1<sup>re</sup> année, n°1 (13 janv. 1935)-7

8 sept. 1944-16 sept. 1944

Ville (siège du journal) : Nice

Période de parution : 1935-1944

Format : 57 cm

Fréquence de parution : Hebdomadaire

#### NOTES

- Suspendu le 22 juillet 1939 [?] pour capituler clandestinement en 1943-1944 puis ouvertement du 8 au 16 sept. 1944

- Le sous-titre devient : "hebdomadaire fédéral", et varie

- Reproduction sur microforme (bobines n° 57) : "Voices from war-torn France, 1939-1945: Nice, Nîmes, Oloron, Orléans, Oyonnax"

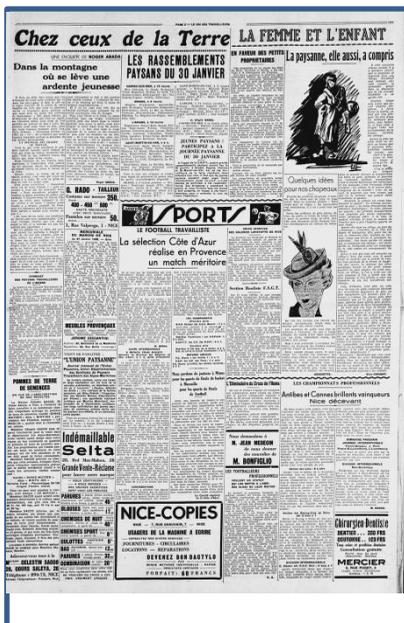
#### LIENS

Fait partie des journaux publiés par : Parti communiste français

Devient : "L'Aurore du Sud-Est (Nice)"



« PAYSANS », dessin inédit d'Elise FREINET



# IMAGES DU MAQUIS



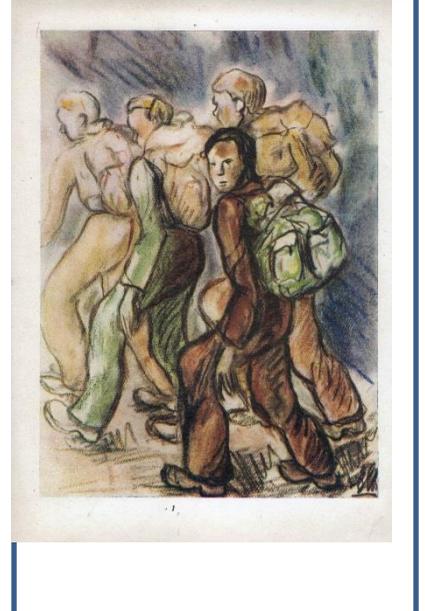
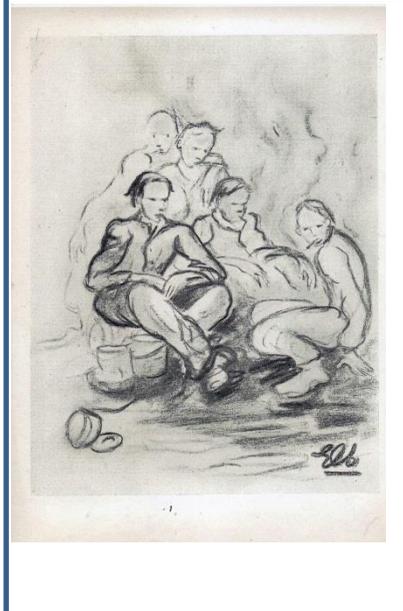
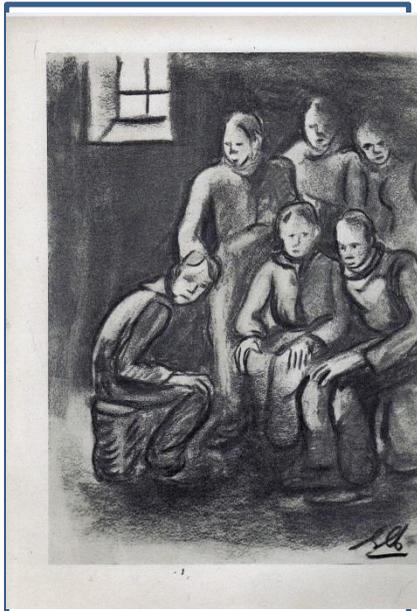
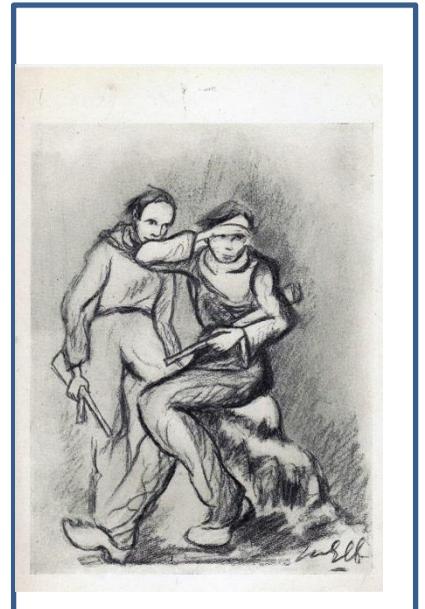
Poème de C. FREINET - Fusains originaux de M<sup>me</sup> E. LAGIER-BRUNO

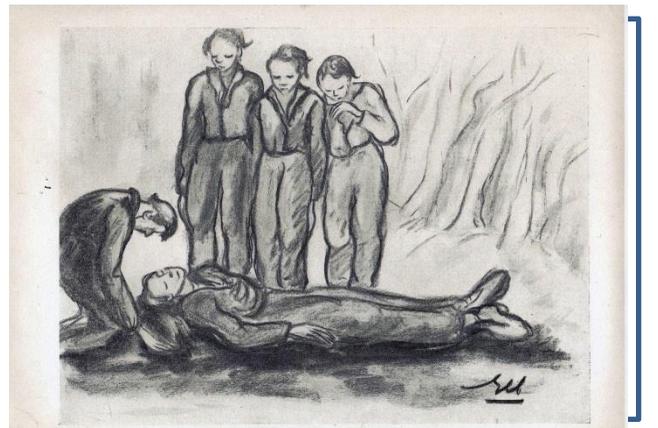
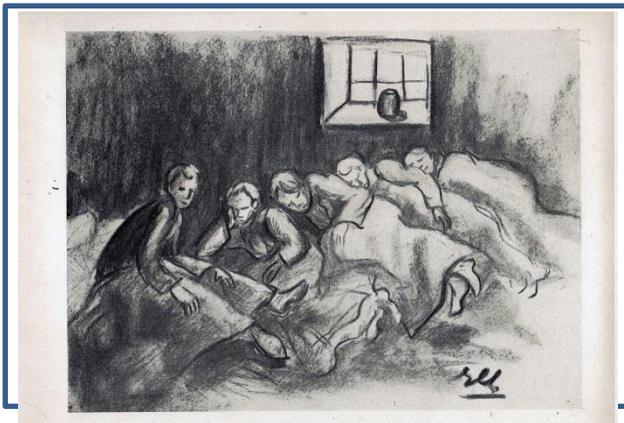
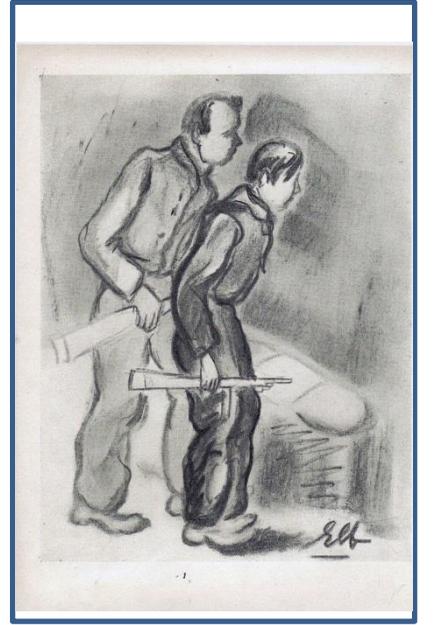
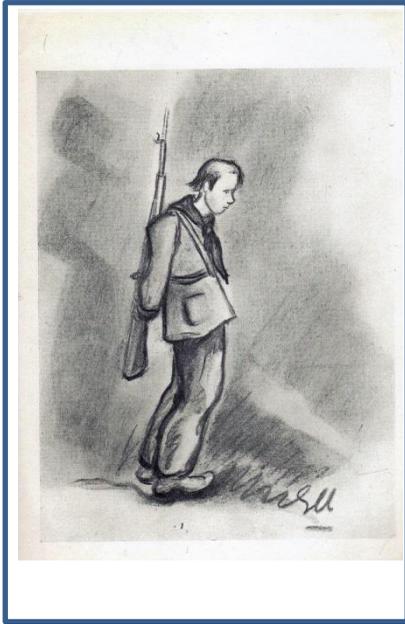
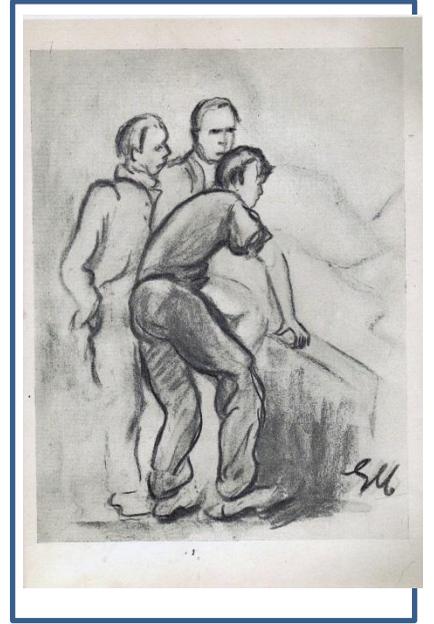
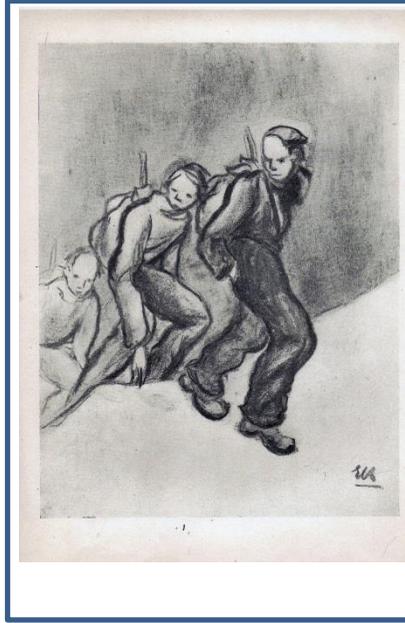
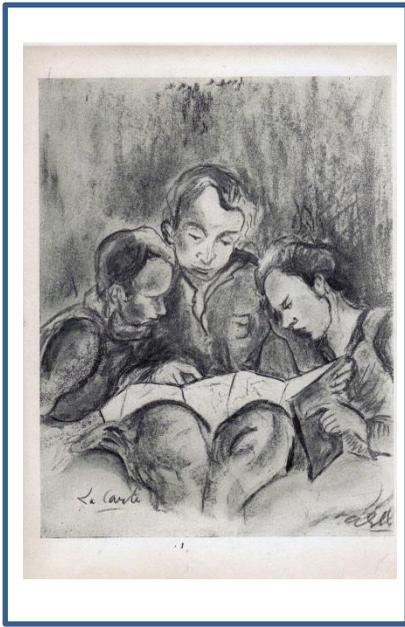
# IMAGES du MAQUIS

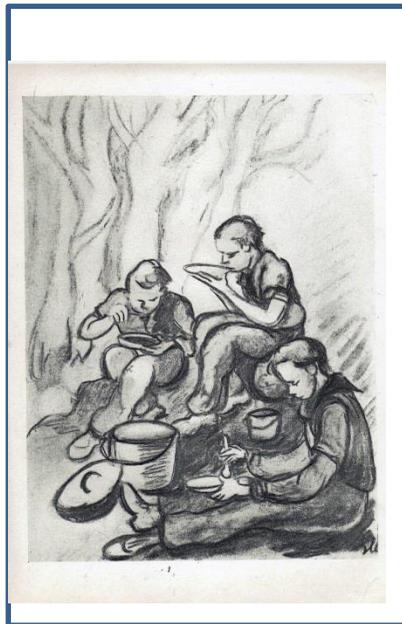
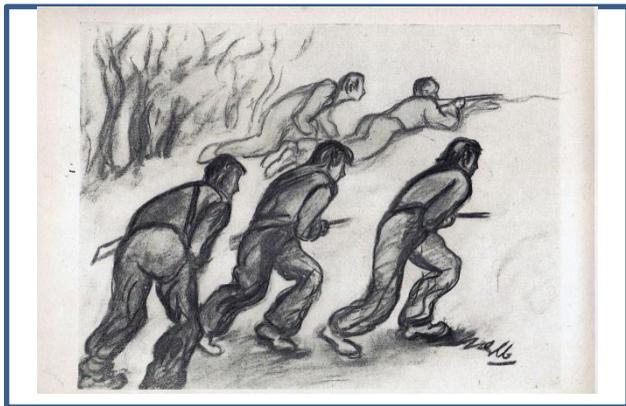
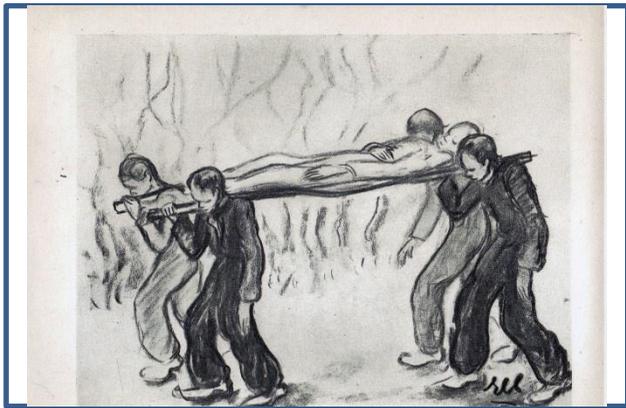
Vingt fusains originaux  
de M<sup>me</sup> E. LAGIER-BRUNO  
(Premier Prix Gustave Doré 1927)  
Poème de C. FREINET



ÉDITIONS OPHRYS - GAP







LA GARDE VELLE!

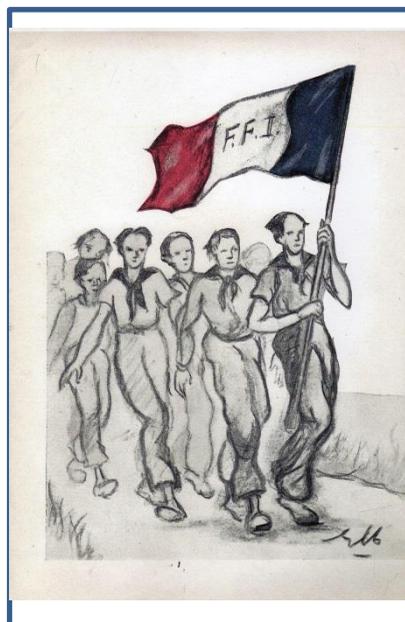
Le Maquis  
 S'est endormi...  
 Mais, au détour du sentier,  
 Adossé à un rocher  
 Surveillant la plaine  
 La garde veille...

Le silhouette de Tito, du grand Tito  
 Se profile sur le ciel barbouillé de matin.  
 Regardez Tito, le maître commandé,  
 Dans sa descente, en bas, le mouvement ?  
 Encore... Ta mère déjà remue le pot.

LE FIER DRAPEAU!

Quand,  
 Sur les chemins enfin libres,  
 Dans les rues pavoisées,  
 Parmi les haies délirantes  
 De femmes et de filles,  
 Ils défilèrent, ceux du maquis;  
 Lorsqu'ils défilèrent  
 Avec leurs habits défaits  
 Et leurs souliers éculés;  
 Lorsqu'ils passèrent  
 Fous de joie et les yeux en extase,  
 Le fier drapeau claquait au vent.

Le 4 Décembre 1944.



Aux bons soldats de notre cher  
 maquis de Saint-Martin-Beasac-  
 Valloise,  
 A tous les combattants héroïques du  
 Briançonnais,  
 A tous les ouvriers de la Résistance  
 du Département des Hautes-Alpes  
 Aux F.F.I. alpins,

Nous dédions ces images  
 de ce qui fut la plus pure  
 et la plus généreuse des  
 épopées.

E. et C. FREINET.

## AVERTISSEMENT

En août 1925, quelques instituteurs des divers pays d'Europe furent invités, par leurs collègues russes, à un voyage d'étude en Russie soviétique.

Des relations de voyage à l'usage des éducateurs ont paru dans divers journaux pédagogiques.

J'ai pensé que nos grands élèves, ceux qui commencent à s'intéresser à l'organisation sociale — à l'école ou dans la vie — ne devaient pas être oubliés.

Je leur dédie aujourd'hui ce modeste compte rendu.

C. F.

# C. FREINET

## UN MOIS avec les Enfants russes

Bois gravés de E. LAGIER-BRUNO



Édition de la Revue littéraire des Primaires  
**LES HUMBLÉS**  
Cinquième et sixième cahiers de la 12<sup>e</sup> série  
Mai et Juin 1927



## Un mois avec les Enfants russes

Depuis cinq jours déjà, je voyage. L'express qui m'emportait de France a franchi les frontières. J'ai traversé l'ancien front de guerre, où j'ai cru reconnaître certains profils de terrain mémorables et des chemins creux où je me suis tapi. Sept ans après le désastre, cette zone triturée est encore jalonnée de tas de ferrailles et les lignes d'arbres morts dressent sur le ciel brumeux leurs grands bras désespérés.

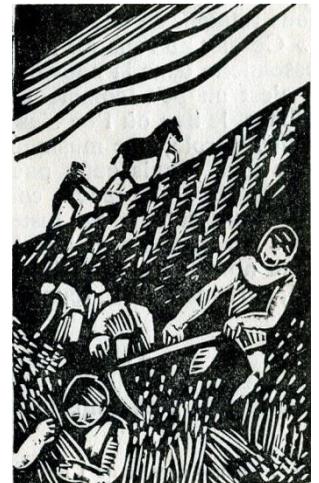
Ils sont morts, mais, autour d'eux, pousse, verte et solide, la nouvelle génération.

Frontière, douane et passeports... Frontière, douane et passeports... Frontière, douane et passeports... Car c'est loin, la Russie.



La rue s'anime davantage à mesure que nous nous enfonçons vers le centre de la ville. Des enfants, des femmes passent, portant sur la tête un large plateau où s'alignent ingénieusement des prunes, des pommes ou des tomates. Ils posent au bord du trottoir le tabouret circulaire qui est suspendu à leur bras, et, là-dessus, exposent leur étalage. Les acheteurs sont assez nombreux. Mais les enfants s'arrêtent de préférence devant le marchand de graines de tournesol, accroupi au coin d'une rue près de son sac de graines.

Mais ces enfants ne pensent pas qu'à leur vie matérielle; ils ne sont pas de petites bêtes qu'on attellerait trop tôt à une tâche ingrate. Ils travaillent aux champs plusieurs heures par jour suivant l'âge; et ils le font avec joie et conscience car c'est pour leur communauté qu'ils travaillent et qu'ils organisent leur vie librement. Ils continuent aussi à étudier.



## Un défilé à Léninegrad

Le jour m'a réveillé dans ma belle chambre au troisième. Je me suis levé prestement, pour jouir d'une matinée de soleil doré.

Les avenues de la ville paraissent plus larges encore vues de ce belvédère; et des hommes s'agitent, noirs et minuscules, comme des nains.

— Pararan! Pan! Pararan!...



## Le travail libre des écoliers

Nous devons visiter le lendemain une fort belle école. Non pas qu'elle fût resplendissante de lumière comme nous voudrions toutes les écoles; mais elle était belle surtout par l'extraordinaire atmosphère de liberté, de travail et de vie qu'on y respire.



Les lampes s'allument aux fenêtres noires... Dans les maisons, les enfants s'assoient à table, mangent puis s'endorment, indifférents au trépidement du train qui nous ramène:

— Ra-ta-ta!... Ra-ta-ta! Ra-ta-ta!...

C. FREINET.

Bar-sur-Loup, 17 juin 1926.

